

Nous faire aimer le rail

Adrien Zeller se plaît à organiser des réunions décentralisées. Parler de régionalisation ferroviaire à Sélestat était d'autant plus pertinent que la Moyenne-Alsace a largement profité de cette révolution.

Alors que dans les années quatre-vingt, la tendance consistait à supprimer des arrêts, pour que les trains aillent plus vite de Mulhouse ou Colmar vers Strasbourg, les Sélestadiens peuvent accéder à tous les TER et trains à grande ligne qui circulent en plaine d'Alsace. Un progrès que n'a pas manqué de relever Fabienne Keller, maire de Strasbourg, mais enfant du pays, qui y retourne souvent... en train.

Son collègue de Sélestat, Marcel Bauer, n'a pu qu'approuver, lui qui a mis l'accent sur «*l'amélioration de la qualité de vie*» qui en découle. Et sans doute ses collègues de Colmar, de Mulhouse et de multiples communes du nord au sud de l'Alsace pourraient-ils faire le même constat. Les TER -et les promotions tarifaires- ont facilité les déplacements dans toute l'Alsace...

On peut s'étonner cependant que le débat se soit pratiquement limité à l'éloge ou aux critiques visant la convention avec la SNCF. Comment les élus voient-ils concrètement

l'avenir du transport collectif ? Que vont-ils faire pour, selon le slogan, de la SNCF, « nous faire aimer davantage encore le train » ?

Quelques lignes ont été esquissées. Adrien Zeller a évoqué la ponctualité des trains, la propreté des rames, les temps d'attente aux guichets... toutes responsabilités qui relèvent de la SNCF.

On aurait pu y ajouter des dessertes supplémentaires pour combler les « trous », y compris pour le TER 200. Sans oublier la mise en service des trams-trains entre Strasbourg et Molsheim et entre Mulhouse et Kruth.

« *C'est le prochain grand chantier* », a lancé Hubert Haenel -qui a connu, hier, son heure de gloire- au directeur régional de la SNCF, Alain Declercq. Encore une innovation où l'Alsace sera pionnière, à condition que la politique locale, notamment dans le sud de l'Alsace, ne joue pas le serre-frein...

Car il reste de la marge. Le train ne concernerait que 10 % environ des déplacements effectués par les Alsaciens, 10 % autres étant effectués par bus ou tram. 80 % d'entre eux continuent de préférer la voiture. À moins qu'ils n'aient pas d'autre choix.

Y.B.